

Notre-Dame de Basse-Wavre



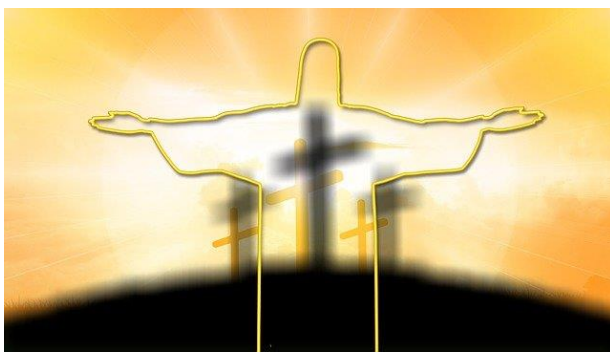
*7 parutions annuelles : Noël, Carême, Pâques,
Ascension/Pentecôte, Vacances, Rentrée, Toussaint*

Pâques 2021

N° 149

Editorial	2
Pâques en Carême	3
Vie Paroissiale et du Sanctuaire	
Saint Joseph	5
L'Annonciation – le Carême	6
Jeudi Saint	7
Vendredi Saint	8
Samedi Saint et Pâques	9
La châsse de Notre-Dame se raconte (n°13)	10
Témoignages	
Dans une maison de repos	12
Vendredi Saint 9h	13
Braise de foi: Nos cœurs n'étaient-ils pas brûlants en nous ?	14
Mots d'enfants	16
Lu pour nous	
La Fragilité et la Grâce	17
En temps de crise, où trouver des repères ?	18
À Dieu	19
Contacts paroissiaux	20

Nous sommes arrivés au bout de notre cheminement de carême. Pendant 40 jours, nous avons accompagné Jésus dans une conversion plus intense, sans oublier sa présence souvent silencieuse à nos côtés. Le bonheur a fait place à cette période un peu grise malgré l'espérance, peut-être aussi parce que nos pensées se sont souvent dirigées vers ceux qui nous ont quittés. Même si nous ne les connaissons pas, ce sont des sœurs et des frères qui ne partageront pas avec nous la joie de Pâques.



Il y a « Pâques » et « Pâque ». Pâque sans « s » est davantage une fête juive célébrant la fuite en Egypte et la liberté retrouvée. Pour nous chrétiens, son importance est primordiale. Le dernier repas de Jésus, la cène, coïncidait avec la Pâque. Cela évoque la mort de Jésus. Le « Christ notre agneau pascal a été sacrifié » (Corinthiens 1, 5-7). Les deux fêtes ont un lien fort, mais Pâques avec « s » symbolise avant tout la victoire du Sauveur sur la mort. S'adressant à Marie Madeleine, à Marie, mère de Jaques et à Salomé, un ange tout de blanc vêtu leur dit : « Vous cherchez Jésus de Nazareth, le Crucifié ? Il est Ressuscité. » Evangile de Saint Marc (Mc 16, 1-9).

L'œuf, le symbole de la naissance, est souvent associé à Pâques. Il accompagne la fête, permet de partager notre joie. Il ne doit pas en devenir le centre bien sûr, même pour les gourmands.

Cette année, nous sommes en petit comité à l'église, mais l'important n'est-il pas de célébrer dans son cœur ? Le Seigneur qui voit tout, qui sait tout, est toujours à nos côtés.

Saint temps pascal à tous, alléluia !

Clémence

Pâques en Carême

Chers amis, le mercredi des Cendres, nous avons entamé notre Carême, afin de nous préparer aux fêtes pascales. Nous avons accueilli ce temps au cours duquel nous nous imposons certaines restrictions, afin de mieux comprendre ce qui compte vraiment et ce que signifie de vivre en conformité avec l'Évangile. Le Carême, cette année, a été très particulier. Il avait d'ailleurs commencé bien plus tôt... en réalité déjà autour de Pâques l'an dernier ! C'est donc devenu un fort long Carême, avec d'amples restrictions que nous n'avons pas choisies. C'est aussi la raison pour laquelle beaucoup de nos contemporains les ont perçues comme une atteinte à leur liberté.

Mais qu'est-ce que la liberté ? Si la pandémie nous a bien appris quelque chose, c'est que nous sommes des êtres fragiles et vulnérables. Il serait illusoire d'estimer la fécondité d'une vie uniquement lorsque je puis tout faire ce que je veux, sans aucune limite et sans tenir compte des autres. Notre liberté n'est pas absolue. Il n'y a de vie vraiment humaine et féconde que lorsqu'on reconnaît notre fragilité et notre vulnérabilité. C'est souvent dans la rencontre de personnes avec un handicap ou une déficience permanente que nous découvrons ce qu'est l'humain en vérité. Dieu lui-même a voulu partager avec nous cette vulnérabilité. C'est ainsi et pas autrement qu'il s'est fait homme.

*Même si notre Carême se prolonge,
la lumière de Pâques vient illuminer
notre cheminement*



[...]

C'est aussi dans nos communautés chrétiennes que nous sommes obligés de vivre avec des restrictions exigeantes. Les rassemblements ne sont possibles que moyennant des conditions très strictes. Il en va ainsi pour l'Eucharistie: c'est un manque qui nous fait mal. Mais cela nous rappelle précisément la grande valeur de la prière. La prière à la maison ou en petit groupe et surtout la prière personnelle et l'écoute priante de la Parole de Dieu, qui sont essentielles pour la vie du chrétien.

Nous éprouvons aussi des entraves dans nos contacts. Nous devons respecter une distance physique. Mais cela ne signifie pas que nous nous séparons, pour prendre chacun son propre chemin. Bien au contraire! La pandémie représente un vaste appel à la solidarité. La solidarité ne connaît pas de limites. C'est précisément parce que nous sommes limités, que des gestes d'attention aux autres, même les plus petits, peuvent faire des miracles. La solidarité fait partie avec la prière du cœur de notre foi.

Pâques signifie normalement la fin du Carême. Cette année-ci, le Carême se prolongera quelque peu. Quand donc se clôturera-t-il ? Pâques se retrouve au milieu du Carême ! Les règles en vigueur nous empêcheront de célébrer la fête de Pâques avec tout le faste habituel. Mais cela ne pourrait nous décourager. Le Seigneur est vraiment ressuscité. Il peut faire de la période que nous vivons un temps favorable, un temps de grâce.

Il n'y a pas de véritable humanité, pas d'authentique vivre ensemble, sans la reconnaissance de notre fragilité et de nos limites. Pas de Pâques sans Carême. Pas de Résurrection sans la Croix. Ce que nous éprouvons est déjà empreint de joie pascalle. Les restrictions qui impactent aussi la vie en Eglise, sont une invitation à approfondir notre foi par l'écoute priante de la Parole de Dieu et par la solidarité. Elles nous aident à devenir de bons disciples du Christ et, précisément pour cette raison, aussi des citoyens responsables dans la société. C'est en ce sens que je vous souhaite une joyeuse fête de Pâques !

Cardinal Jozef De Kesel, Archevêque de Malines-Bruxelles

VIE PAROISSIALE ET DU SANCTUAIRE

Le confinement et les restrictions imposées ont gardé les portes de la Basilique de Notre-Dame de Basse-Wavre bien ouvertes.

Et les eucharisties se sont multipliées pour permettre au plus grand nombre possible de vivre chaque événement.

Saint Joseph fut fêté dignement le 19 mars par trois messes en son honneur, priées et chantées par le nombre maximum de paroissiens, en présence de cette belle statue prêtée par une paroissienne.

Dans sa Lettre Apostolique "Patris corde" (avec un cœur de père), notre pape François rappelle le 150^{ème} anniversaire de la proclamation de saint Joseph comme Patron de l'Eglise universelle.

A cette occasion, une "année spéciale saint Joseph" se tient du 8 décembre 2020 au 8 décembre 2021.



De plus, ce 19 mars 2020 a débuté également une année "Famille Amoris Laetitia", pour que la famille soit *évangélisatrice par son exemple de vie et par l'idéal de l'amour conjugal et familial*.

Cette année se terminera en juin 2022 lors de la 10^{ème} Rencontre mondiale des familles, en présence du Saint-Père.

source1 : <https://www.vaticannews.va/fr/pape/news/2020-12/lettre-apostolique-patris-corde-annee-saint-joseph.html>

source2 : <https://www.cathobel.be/2020/12/le-pape-annonce-lannee-de-la-famille/>

La belle fête de l'**Annonciation** de la Vierge Marie, le 25 mars, également honorée par trois célébrations.



Voici le tweet du pape François, ce même jour, qui nous incite à suivre l'exemple de Marie :

“J’invite tous une fois de plus à accueillir et à témoigner de l’«Evangile de la vie», à promouvoir et à défendre la vie dans toutes ses dimensions et à toutes ses étapes. Le chrétien est celui qui dit «oui» à la vie, qui dit «oui» à Dieu, le Vivant”

Lien sur le site de la Basilique de Basse-Wavre : <http://www.ndbw.be/>

Le temps du **Carême** soutenu par les offices, par les textes qui aident à prier et par les réalisations florales :

- le désert aride qui se transforme
- l'échelle symbole de montée

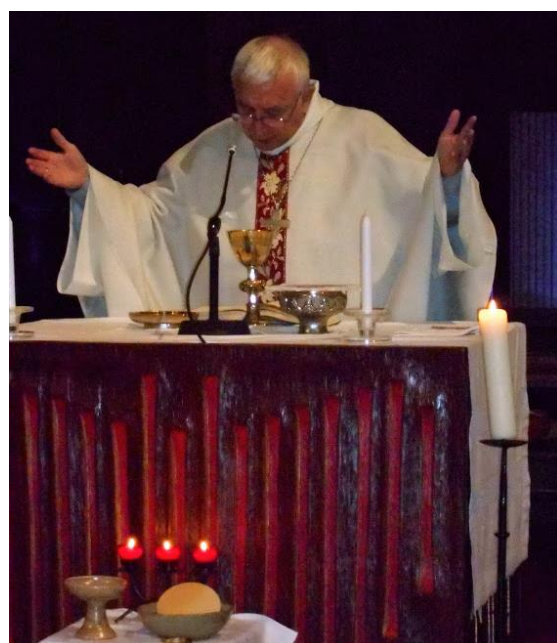


La Semaine Sainte



Le **Jeudi Saint**, qui marque le début du triduum pascal est le jour de la Cène, le fondement de l'eucharistie, le jour de l'ordination des premiers prêtres, les apôtres. C'est donc le jour de la fête des prêtres.

Journée recueillie au fil des offices répétés et de l'adoration du Saint-Sacrement.



Journée bénie par la présence de Monseigneur Hudsyn aux côtés des trois prêtres de notre paroisse : Père Blaise, Père Jean-Baptiste, Frère François.



Prions pour nos prêtres, pour notre évêque, pour tous nos ministres, pour notre pape François.

Les offices du **Vendredi Saint**, appelés "célébrations de la Passion du Christ", centrés sur la proclamation du récit de la Passion, beaux dans leur simplicité, dans leur intensité, nous ont accompagnés dans le jeûne, la prière et l'attente du Christ ressuscité.



Dès notre arrivée, Jésus en croix nous accueillait,
avec Ses bras grands ouverts, Sa souffrance offerte,
Son Amour immense et Sa miséricorde gratuite.

Le **Samedi Saint**, jour de silence et de prière, d'attente et d'espérance, nous a amenés à la Vigile pascale, célébrée aussi par trois fois, rayonnante de la Joie du Ressuscité.

Même si le feu n'a pas pu être allumé ni les chrétiens aspergés par l'eau bénite – règles sanitaires obligent, les célébrations, portées par nos prêtres et par tous les serviteurs présents ou cachés, par les nombreuses lectures et par une liturgie riche de la Jubilation de la Résurrection, ont nourri notre foi, délivré notre espérance.



Le jour de Pâques fut célébré avec la même ferveur, tant à la basilique qu'à la salle Maria Pacis.



Il nous reste à façonner, jour après jour, notre visage d'éternité, à ressembler toujours un peu plus à Jésus, notre frère ressuscité qui nous a ouvert les portes de la Vie.



La châsse de Notre-Dame se raconte (n°13)

En décembre 2020, je vous ai raconté mon ouverture en 1922 et l'ostension de mes précieuses reliques, événement qui a lieu tous les 25 ans. Je vais maintenant présenter mon ouverture suivante de 1947. Je profite de l'occasion pour vous signaler que la prochaine aura lieu en 2022 ; venez tous très nombreux pour admirer et vénérer mes reliques.

Depuis 1939, l'Abbé Georges Benoît était curé de Basse-Wavre ; très dynamique, il voulait organiser beaucoup de belles cérémonies et rendre le sanctuaire de plus en plus connu par tous. Avant le jubilé de 1947, on décida avec l'autorisation du Cardinal van Roey, archevêque de Malines, de m'ouvrir en privé afin de mettre un peu d'ordre dans mon contenu, en présence de plusieurs ecclésiastiques. On remplaça alors la vitre d'un reliquaire de Palestine, cassée en 1922 et on disposa plus dignement les petits ossements qui avaient été mis rapidement en 1922, dans une boîte de Bougies de la Cour. On retira alors malheureusement de ma collection le morceau du bâton de Moïse que je gardais depuis des siècles, ainsi qu'un beau petit flacon qui contenait ou avait contenu de l'eau du Jourdain. Comme on voulait éliminer ces deux objets, l'Abbé Jean Pensis put les emporter. Devenant âgé, ce prêtre voulut les donner à Gérard van Haeperen, mais suite à son déménagement, il les avait perdus. A son décès, sa sœur fit encore des recherches sans aucun résultat.



Le dimanche 14 septembre 1947, une grande procession alla de Wavre à Basse-Wavre, rassemblant différentes Madones venues pour l'occasion, afin de commémorer le cinquantième anniversaire du couronnement pontifical de la statue miraculeuse de Notre-

Dame de Basse-Wavre, qui était à l'honneur avec moi.

On évalua alors la foule entre 6000 et 7000 personnes. Le grandiose cortège religieux nous amena sur la place de Basse-Wavre et c'est là, en plein air, sur une estrade qu'a eu lieu mon ouverture solennelle réglée par le rituel liturgique, cérémonie présidée par Monseigneur Léon Joseph Suenens, évêque auxiliaire de Malines.

On enleva ma toiture, on retira mon coffre intérieur et Sa Grandeur brisa les sceaux à l'aide d'un petit marteau enrubanné aux couleurs de la Sainte Vierge. Une à une, les reliques furent retirées et présentées à la foule, par l'évêque, en commençant par la staurothèque de la Vraie Croix, avec laquelle Monseigneur a d'ailleurs béni les fidèles. Des prêtres, revêtus de voiles huméraux portèrent les



reliques et la procession repartit vers l'église. Celui qui tenait la relique de la Sainte Croix avait un voile violet selon un privilège séculaire de Basse-Wavre, comme cela se fait chaque année lors de la procession du Grand Tour. Une partie de la cérémonie fut retransmise à la radio dans toute la Belgique, événement exceptionnel. Les gens défilèrent ensuite devant mes précieuses reliques pendant une semaine afin de pouvoir les découvrir et les vénérer. C'est la particularité des ostensions qui se font périodiquement et c'est une tradition remontant au Moyen Âge. Le dimanche 21 septembre eut lieu la cérémonie de clôture de ce jubilé et ce fut Monseigneur André Marie Charue, évêque de Namur, qui présida le rituel de remise en place de mes reliques dans mon coffre intérieur qui fut à nouveau scellé de cire d'Espagne rouge. On profita de cette ouverture pour détacher un petit fragment de l'os de saint Guibert de Gembloux que je renferme, avec l'autorisation de l'archevêque de Malines, afin de le donner à l'église de Mont-Saint-Guibert qui ne possédait pas de relique de ce grand saint bénédictin de chez nous.

La Châsse de Notre-Dame de Basse-Wavre (à suivre)

TEMOIGNAGES

"Dans une maison de repos de la région, une photographie est passée prendre des photos des résidents. Ensuite, elle a demandé à ceux-ci comment ils avaient vécu le confinement. Voici le témoignage de l'un d'eux."

Vous me demandez, Madame, comment je traverse cette période de confinement ?

Ma réponse : Sereinement, avec patience et humilité. C'est tout simple puisque – enrôlé dans une MRS aguerrie et confinée – je n'ai qu'à me laisser entretenir par le personnel attentif et amical auquel je fais confiance.

Le fait que je manie assez facilement l'ordinateur, cela me permet de correspondre aisément avec ma nombreuse famille et des amis, cela facilite grandement le maintien de liens.

Si je suis confiné dans un appartement de 60 m² dont je m'accommode, c'est aussi que, à la veille de ma 98^{ème} année, mon rayon d'action ne s'exprime plus en chiffres mais en pensées.

Or, je suis ce que je pense dans mon for intérieur, c'est à dire une alliance d'humain et de divin. Ce sont, là, deux substances qui constituent le socle de ma vie. Leur alliance réelle et mystérieuse qui alterne leur action et vivifie joliment mes journées.

Donc, par la pensée et la volonté je m'évade du confinement: ainsi que pendant la guerre, en 1944 étudiant à l'Université, pour échapper à l'obligation de travailler en Allemagne, je restai volontairement confiné à domicile pour étudier les cours de 1^{ère} année. Puis, l'année suivante, celle de la libération, je pus, à la fois servir comme volontaire à la Brigade Piron, et présenter ces mêmes examens sans présentiel complet.

Aujourd'hui, pas plus qu'alors, ce temps de confinement n'est perdu. Cette marche se poursuit aussi dans une relation spirituelle avec Celui qui est la source de tout amour ainsi qu'avec les multiples visages de ce même amour qui m'entourent.

Cela me rend optimiste ou heureux en profondeur.

Espérant avoir ainsi répondu correctement à votre souhait, recevez, Madame, mes sincères salutations,

Julien

Vendredi Saint 9h00

À l'adage populaire "L'Avenir appartient aux gens qui se lèvent tôt", même si le psalmiste dit : "Dieu comble son bien-aimé quand il dort", je préfère "L'heure est venue de nous lever du sommeil" de l'Écriture.

Et cette année, l'office de la Passion à 9h avait de quoi être déroutant à priori. Mais il est bon de sortir de nos habitudes.

Après la lecture de la Passion, dans son homélie, le célébrant nous invite à méditer la lettre aux Philippiens : "Il s'est anéanti, Il s'est abaissé devenant obéissant jusqu'à la mort et la mort de la croix". Le ton était donné pour la journée : silence, prière.



Reprenant le chemin de la basilique à 16h pour vivre seule le chemin de croix, je ne savais pas ce qui m'arriverait.

Tout en priant les stations, j'entends une voix dans l'église. Un monsieur près de la croix dans un profond recueillement avait entamé une conversation avec Jésus, les bras ouverts, quelle foi. Le temps ne comptait plus. Jésus l'attendait. S'agenouillant, dans un profond respect, il s'inclina puis sortit en me souriant, heureux de sa rencontre.

Interpellée, je repris mon chemin de croix. Mais à mon tour, je m'approchais de la croix avant d'entrer dans le grand silence du Samedi saint et je fus éblouie par la douceur du visage du Crucifié.

Quand la croix aura regagné son pilier, je n'oublierai jamais ce vieux monsieur, et ce visage que je voyais pour la première fois d'aussi près.

Un vendredi saint inédit mais que je ne suis pas prête d'oublier.

Brigitte



Braises de foi

“Nos cœurs n’étaient-ils pas tout brûlants en nous ?”

Luc 24,32



8h55. C’est l’hiver. Une amie de la paroisse se hâte pour la messe de 9h. Elle se fait accoster dans la rue par un jeune, près de la gare. Il est perdu, cherche son chemin, explique qu’il vient de descendre du train qu’il a pris en France et ignore totalement l’endroit où il

se trouve. Etant pressée d’arriver à temps pour la messe de 9h, mon amie lui propose de la suivre à l’église, expliquant qu’elle s’occupera de lui dès que la messe sera terminée.

Le jeune apparemment épuisé, se soumet à la proposition et assiste à la messe avec nous, pas fâché de se reposer et visiblement heureux à l’idée d’être remis, d’ici peu, sur le bon chemin et de se réchauffer un peu alors qu’il fait froid dehors.

La messe terminée, mon amie me demande si je ne veux pas m’occuper de lui, car elle doit partir.

Je le questionne sur son besoin. Il dit ne pas avoir de problème d’argent, mais sa priorité est d’appeler sa copine en France pour la rassurer et lui dire qu’il est toujours vivant. De la sacristie, il téléphone à sa bien-aimée soulagée d’apprendre la bonne nouvelle. Il me demande ensuite de lui expliquer où se trouve la gare la plus proche afin de prendre un train au plus vite pour le nord de la France - visiblement, il ne se souvient pas que la gare d’où il vient est à 2 pas !

Je devine à son état de fatigue et à son allure désemparée, sans pull ni veste ni bagage, qu’il vaudrait mieux lui proposer d’abord une halte pour le réchauffer et lui offrir quelque chose à boire avant de le déposer à la gare. Gêné de sa situation, il n’ose accepter.

A l'idée que cela pourrait être mon fils, je ne tiens pas compte de sa gêne et lui annonce que je l'emmène chez moi pour lui offrir une tasse de café avant de le conduire à une gare plus importante pour ne pas devoir changer de train. Il accepte l'invitation, tout confus. Nous arrivons à la maison. Pendant qu'il se restaure, je me souviens tout à coup avoir reçu de ma fille une semaine auparavant un pull noir qui ne convenait pas à son mari. Je l'avais déposé à l'entrée, ne voulant pas trop vite m'en débarrasser (on ne sait jamais, attendons de voir à qui cela fera plaisir). Je vais le chercher pour le donner à mon invité transi de froid. Il est sidéré d'être gâté à ce point.

Petit à petit la confiance s'installe et sa langue se délie. Il raconte. Il est français, fait des études passionnantes, mais difficiles. Le pourcentage de réussite est faible dans son cours. Il faut beaucoup étudier et payer son logement.



Il a fêté la fin de ses examens, la veille, jusque tard dans la nuit, et s'est endormi sur le quai de la gare en attendant son train. Finalement à l'aube il est monté dans le premier train venu sans en connaître la destination et s'est fait réveiller par une dame en arrivant à la gare de Basse-Wavre. Ce n'est qu'à l'église qu'il apprend qu'il est en Belgique ! Très gêné et honteux de ce qui lui arrive au point qu'il appréhende d'en parler à son père, il s'étonne de l'accueil chaleureux qu'il reçoit.

Je lui réponds que je le fais au nom du Christ pour qui une situation de ce genre n'empêche pas l'Amour de se donner, au contraire, et pour le lui signifier, je lui propose de « tirer » une parole de la bible (dans un panier, sous la forme d'un petit papier.) Il la lit : « *Le Seigneur, dans son immense tendresse lui est venu en aide* ». Il n'en revient pas de ce qui lui arrive : « je m'en souviendrai ! » Je le conduis ensuite à la gare. Nous nous quittons tous les deux aussi surpris et heureux l'un que l'autre !

Claire

“Mots d’enfants” glanés dans la paroisse

- En regardant le beurre fondu sur le pain grillé chaud :
 - *Maman, il n’y a plus de beurre !*
 - *Mais si, il est fondu, il est là mais on ne le voit pas.*
 - *Oh, mais c’est comme Jésus !*
- *Je voudrais aller dans les bras de Jésus !*
 - *Lors de ta première communion, vous serez l’un en l’autre.*
 - *Oh, ce sera bien, je serai dans ses bras alors !*
- *C’est bien quand les soldats sont morts, car ils verront Jésus et ils sauront qu’il ne faut pas faire la guerre et après, quand on sera tous vivants, il n’y aura plus de guerre.*
- *Merci pour les envoyés de Dieu : les anges, et les envoyés de Jésus : les prêtres.*
- *Pourquoi les gens ont dit : “Crucifiez-le, à mort” ? C’est pas malin. Et avec une grande tristesse dans la voix : ils n’ont plus Jésus pour les aider, ils sont tout pauvres. Heureusement que maintenant Il est vivant !*
- *Moi j’aime bien Mère Térésa, parce qu’elle obéit à Dieu. Quand je serai grande, je veux aussi donner ma vie à Dieu.*
- *Merci Jésus de donner des vitamines pour mon cœur, pour être plus gentille.*
- *Je voudrais donner des jouets à Jésus, quand il était petit, en acheter pour lui.*

Gardez-vous de mépriser un seul de ces petits : car, Je vous le dis, leurs anges dans les cieux voient sans cesse la Face de Mon Père qui est aux cieux. » Math 18,10



La Fragilité et la Grâce se présente comme le journal spirituel tenu par un frère prêtre de la Communauté du Chemin Neuf.

Régulièrement, Olivier Turbat consigne dans l'écriture la réponse donnée jour après jour à l'action de la grâce, avec ses difficultés mais toujours habité par le désir d'y correspondre.

Journal personnel, que pourtant le lecteur peut s'approprier. Car si la grâce prend plusieurs formes, la fragilité nous est commune. Livre de vie donc, et compagnon et guide sur un chemin parcouru par un frère auquel nous lient la grâce et notre condition.

Que doit-on comprendre par fragilité ? Peut-être la seule véritable condition à l'action de Dieu en nous ; quand nous ne pouvons plus rien faire, quand nous n'en pouvons plus, il nous reste seulement que de vouloir consentir, d'un regard, d'un geste. D'un mot. Une attente dans la patience. Ce chemin de grâce, Olivier Turbat l'éprouve aujourd'hui dans la fragilité physique résultant d'un AVC.

Olivier Turbat, après une formation chez les Jésuites, est prêtre dans la Communauté catholique à vocation oecuménique du Chemin Neuf née à Lyon en 1973.

Visio conférence du 10 mars

“En temps de crise, où trouver des repères ?”

Marie-Thérèse Hautier, bibliste et aumônière aux cliniques St Luc

Le visage souriant, Marie-Thérèse rayonne de sa vie auprès des malades. S'appuyant sur les Psaumes, l'Écriture dès son lever, elle illumine son quotidien fait de souffrances, de mort mais aussi d'espérance.



En sept points, Marie-Thérèse envisage son parcours, et fait un parallèle entre la pandémie, la maladie et le quotidien de nos vies.

Un véritable défi :

1*Comment vivre ce qui m'est imposé, qu'est-ce que je vais faire de ce que j'ai à vivre ?

2*On voudrait que les choses reviennent comme avant et on se rend compte que l'isolement peut conduire à une certaine mort.

3*Oui, l'homme est un être de relation. C'est ensemble que l'on avance, que l'on grandit.

4*Le temps s'étire, on n'en voit pas la fin, comme dans la maladie. Les projets sont remis en cause.

5*Comme Job, qui ne comprend pas toujours sa situation, continue d'interroger Dieu. Être là tout simplement dans le silence pour écouter sa réponse. Pour tenir le coup, Trouver chaque jour un petit cadeau qui m'est offert.

6*Elle pose la question : “Quels sont les repères du Christ ?” Son Père, le Royaume, la fraternité, et développe l'importance du lien au moment de l'angoisse.

7*En nous invitant à relire et relier les événements de notre vie, elle termine par un “Heureusement que j'ai la foi” convaincant et nous pousse à relire le chapitre XI de la lettre aux Hébreux et à rester fidèle à la Parole de Dieu.

Un beau témoignage.

À Dieu

Ils nous ont quittés depuis la parution
de la Passerelle 148 – Carême 2021.

Vicomte le HARDY de BEAULIEU, château de la Bawette – 1300 Wavre	08/04
Thierry STREUVE, Portugal	06/04
Suzanne GODFROID, 1390 Grez-Doiceau	26/03
Hilda KESTELOOT, chée d’Ottembourg, 1300 Wavre	18/03
Sébastien BISOFFI, rue Charles Jaumotte, 1300 Wavre	18/03
Delphina VAN LOOY, née BORREMANS, av Ruiss. du Godru, 1300 Wavre	11/03
Madeleine VAN WEDDINGEN, née VERNIERS, av.de Chérem., Wavre	18/02

**Prions pour nos sœurs et frères qui ont rejoint leur Créateur,
que Sa Miséricorde les fasse entrer dans Sa Paix éternelle.**

CONTACTS PAROISSIAUX

Père Blaise Mbongo-Curé de la paroisse et recteur du sanctuaire
tél. 010.22.71.80 et 0479.23.15.12 - bmbongo2000@yahoo.fr

Père Jean-Baptiste Pina – Vicaire
tél. 0479.53.38.15 - jeanbaptistepina@gmail.com

Frère François Kabeya – Vicaire
tél. 0470.65.27.83 - kabeyafrancesco@yahoo.fr

Anne Bouchez - Assistante paroissiale
tél 010.24.53 44 - 0476.42.74.12 durieux.anne@yahoo.fr

Secrétariat – rue du Calvaire n°2
permanence d'accueil du mardi au vendredi
de 10 à 12h et samedi de 11 à 12h - tél 010.22.25.80

secretariatndbw@gmail.com - www.ndbw.be

www.facebook.com/paroissenotredamedebassewovre